

Guillaume Musso

Parce que je t'aime

roman



© XO Éditions, 2007
ISBN : 978-2-84563-336-0

*Il n'y a rien de mieux qu'un roman pour faire
comprendre que la réalité est mal faite, qu'elle
n'est pas suffisante pour satisfaire les désirs, les
appétits, les rêves humains.*

Mario VARGAS LLOSA

Avant de commencer, un message de l'auteur :
Pour préserver la surprise, ne révélez pas la fin
de ce livre à vos amis !

1

La nuit où tout commença

Nous devons nous y habituer : aux plus importantes croisées des chemins de notre vie, il n'y a pas de signalisation.

Ernest HEMINGWAY

Décembre 2006

C'est le soir de Noël, au cœur de Manhattan...

La neige tombe sans relâche depuis le matin. Engourdie par le froid, la « ville qui ne dort jamais » semble tourner au ralenti, malgré une débauche d'illuminations.

Pour un soir de réveillon, la circulation est étonnamment fluide, la couche de poudreuse et les épaisses congères rendant difficile le moindre déplacement.

À l'angle de Madison Avenue et de la 36^e Rue, les limousines se succèdent pourtant à un rythme soutenu. Elles déversent leurs occupants sur le parvis d'une belle demeure de style Renaissance, siège de la Morgan Library, l'une des plus prestigieuses fondations culturelles de New York, qui fête aujourd'hui son centenaire.

Sur le grand escalier, c'est un tourbillon de smokings, de robes somptueuses, de fourrures et de bijoux. La foule converge vers un pavillon de verre et d'acier qui prolonge

le bâtiment pour l'ancrer de façon harmonieuse dans le XXI^e siècle. Au dernier étage, un long corridor mène à une vaste pièce où, derrière des vitrines, sont exposés quelques-uns des trésors de l'institution : une bible de Gutenberg, des manuscrits enluminés du Moyen Âge, des dessins de Rembrandt, Léonard de Vinci et Van Gogh, des lettres de Voltaire et d'Einstein, et même un bout de nappe en papier sur lequel Bob Dylan a écrit les paroles de *Blowin' in the Wind*.

Progressivement, le silence se fait, les retardataires gagnent leur siège. Ce soir, une partie de la salle de lecture a été spécialement aménagée pour permettre à quelques privilégiés d'entendre la violoniste Nicole Hathaway interpréter des sonates de Mozart et de Brahms.

La musicienne entre en scène sous les applaudissements. C'est une jeune femme d'une trentaine d'années, à l'allure chic et sage. Son chignon à la Grace Kelly lui donne des airs d'héroïne hitchcockienne. Acclamée sur les scènes internationales, elle a joué avec les plus grands orchestres et, dès son premier disque enregistré lorsqu'elle avait seize ans, reçu d'innombrables récompenses. Cinq ans plus tôt, un drame a dévasté sa vie. La presse et la télévision s'en sont fait largement l'écho et, depuis, sa notoriété a dépassé le cercle des seuls mélomanes.

Nicole salue son public et place son instrument. Sa beauté classique s'accorde parfaitement à l'élégante demeure patricienne, comme si la violoniste prenait naturellement sa place parmi les gravures antiques et les manuscrits de la Renaissance. D'une attaque franche et profonde, son archet trouve immédiatement le dialogue avec les cordes et le maintiendra pendant toute la durée de la prestation.

Dehors, la neige continue à tomber dans la nuit froide.

Mais ici, tout n'est que confort, luxe et raffinement.

★

À moins de cinq cents mètres de là, non loin de la station de métro de Grand Central, une plaque d'égout se soulève lentement, laissant émerger une tête hirsute, au regard vide, au visage abîmé par les coups...

Après avoir libéré le labrador au poil noir qu'il portait dans ses bras, un homme se hisse avec difficulté sur le trottoir enneigé. Il traverse la rue, zigzagant sur la chaussée et manquant de se faire écraser au milieu d'un concert de klaxons.

Maigre et affaibli, le SDF porte un manteau sale et élimé. Lorsqu'il croise des passants, ceux-ci pressent le pas et, instinctivement, s'écartent.

C'est normal. Il sait qu'il fait peur, qu'il sent la crasse, la pisse et la sueur.

Il n'a que trente-cinq ans, mais en paraît cinquante. Autrefois, il a eu un travail, une femme, un enfant et une maison. Mais c'était il y a longtemps. Aujourd'hui, il n'est plus qu'une ombre errante, un fantôme enveloppé de chiffons qui marmonne des propos incohérents.

Il tient difficilement debout, se traîne plus qu'il ne marche, vacille.

Quel jour sommes-nous ? Quelle heure ? Quel mois ?

Il ne sait plus. Dans sa tête, tout se mélange. Devant ses yeux, les lumières de la ville semblent se diluer. Les flocons glacés portés par le vent lacèrent son visage comme des coups de cutter. Ses pieds sont gelés, son estomac douloureux, ses os prêts à se rompre.

Deux ans déjà qu'il a quitté la société des hommes pour se terrer dans les entrailles de la ville. Comme des milliers d'autres SDF, il a trouvé asile dans les boyaux du métro, des égouts et du système ferroviaire. Que les honnêtes citoyens et les touristes se rassurent : la politique de tolérance zéro prônée par la municipalité a porté ses fruits, nettoyant consciencieusement Manhattan en surface. Mais sous les gratte-ciel flamboyants vibre une ville parallèle : un New York d'épaves humaines qui irriguent un vaste

réseau de tunnels, de niches et de cavités. Des milliers d'« hommes-taupes », rejetés dans les bas-fonds, fuient la répression policière, coincés dans des tunnels crasseux au milieu des rats et des excréments.

C'est ainsi.

L'homme fouille dans sa poche pour en sortir une bouteille de mauvais alcool. Bien sûr qu'il boit. Comment faire autrement ?

Une rasade, puis encore une autre.

Pour oublier le froid, la peur, la saleté.

Pour oublier sa vie d'avant.

★

Dernier coup d'archet de Nicole Hathaway. Le temps de deux mesures, un silence recueilli plane au-dessus de l'assistance. Ce fameux silence qui suit du Mozart, censé être encore du Mozart, est bientôt chassé par des applaudissements nourris.

La violoniste incline la tête, accepte un bouquet de fleurs puis traverse la pièce pour recevoir des congratulations sans fin. Les invités ont beau être enthousiastes, Nicole sait bien que sa prestation n'a pas été grandiose. Elle a joué ces sonates avec une technique parfaite, une pureté de laser et beaucoup de vigueur.

Mais pas avec ses tripes.

Absente, elle serre mécaniquement quelques mains, trempe ses lèvres dans une coupe de champagne et, déjà, cherche à s'éclipser.

— Tu veux qu'on rentre, chérie ?

Elle se tourne lentement vers cette voix rassurante. Eriq, son compagnon, se tient devant elle, un verre de Martini à la main. Cet avocat d'affaires partage plus ou moins sa vie depuis quelques mois. Toujours prévenant, il a su être là pour elle à un moment où elle en avait besoin.

— Oui. J'ai la tête qui tourne. Ramène-moi à la maison.

Anticipant sa réponse, il s'est déjà précipité au vestiaire et lui tend un manteau de flanelle grise qu'elle enfile avant de resserrer son col.

Après un rapide adieu à leurs hôtes, ils descendent l'imposant escalier de marbre, tandis qu'à l'étage la fête commence à peine à battre son plein.

— Je t'appelle un taxi, propose Eriq en arrivant dans le hall d'entrée. Je vais récupérer ma voiture au bureau et je te rejoins.

— Je t'accompagne, il y en a à peine pour cinq minutes.

— Tu plaisantes ! Il fait un temps de chien.

— J'ai besoin de marcher et de respirer un peu d'air frais.

— Mais ça peut être dangereux !

— Depuis quand c'est dangereux de faire trois cents mètres à pied ? Et puis tu es là.

— Comme tu voudras.

Ils sortent sur le trottoir en silence et regagnent la Cinquième Avenue en marchant d'un pas vif dans le froid mordant. La circulation est toujours aussi réduite ; la neige continue à s'entasser sur la ville en flocons lourds et silencieux.

À présent, la voiture n'est plus qu'à cent mètres, juste derrière Bryant Park. Pendant les beaux jours, cet endroit offre une agréable enclave de verdure, idéale pour une escale au soleil, un pique-nique ou une partie d'échecs près de la fontaine. Mais ce soir l'endroit est sinistre, plongé dans le noir, désert...

— TON FRIC !

Nicole pousse un cri bref.

Une lame vient de jaillir devant ses yeux, brillante comme un éclair.

— TON FRIC, JE TE DIS ! ordonne le type au couteau.

C'est un homme sans âge, tout en épaisseur et en puissance. Son crâne rasé émerge d'un coupe-vent sombre qui lui descend jusqu'aux genoux. Son visage, troué de deux

yeux minuscules animés d'une lueur démente, est fendu dans toute sa longueur par une cicatrice boursouflée.

— PLUS VITE !

— OK ! OK ! capitule Eriq en sortant son portefeuille et en tendant de lui-même sa Breitling et son téléphone portable.

L'homme s'en empare puis se rapproche de Nicole pour lui arracher son sac et l'étui de son violon.

La musicienne tente de cacher son anxiété, mais elle est incapable d'affronter le regard de son agresseur et ne peut faire autrement que de fermer les yeux. Tandis qu'une main lui arrache son collier de perles, elle se récite mentalement l'alphabet à l'envers. Très vite. Comme elle le faisait enfant, pour dominer ses peurs.

Z Y X W V U...

C'est tout ce qu'elle a trouvé pour fixer son attention sur quelque chose, en attendant que ce moment ne soit plus qu'un mauvais souvenir.

T S R Q P O...

Il va partir, il a eu ce qu'il voulait : de l'argent, un portable, des bijoux...

N M L K J I H...

Il va partir. Nous tuer ne l'avancerait à rien.

G F E D C B A...

Mais, lorsqu'elle ouvre les yeux, l'homme est toujours là, et il arme son bras dans l'intention de lui porter un coup de couteau.

Eriq a vu le coup partir, mais il est tétanisé par la peur et n'a pas esquissé le moindre geste pour la protéger.

Pourquoi n'est-elle pas surprise par son comportement ?

De toute façon, elle n'a plus le temps de bouger. Spectatrice impuissante, elle regarde, hypnotisée, la lame qui va lui trancher la gorge.

Ça n'aura donc été que ça, sa vie ? Un début prometteur, un milieu lumineux suivi d'une descente aux enfers puis

d'une fin sordide qui arrive sans crier gare. Avec cette sensation cruelle d'être l'héroïne d'une histoire inachevée...

C'est bizarre. On dit parfois qu'au moment de mourir, on revoit en accéléré les moments importants de notre existence. Nicole, elle, ne visualise qu'une scène : une plage qui s'étend à perte de vue, déserte, à l'exception de deux personnes qui agitent joyeusement la main dans sa direction. Elle voit distinctement leurs visages. Le premier est celui du seul homme qu'elle ait jamais aimé et qu'elle n'a pas su retenir. Le second est celui de sa fille qu'elle n'a pas su protéger.

★

Je suis morte.

Non. Pas encore. Pourquoi ?

Quelqu'un vient de surgir de nulle part.

Un SDF.

Nicole pense d'abord à une nouvelle attaque, avant de comprendre que ce nouveau venu tente de la sauver. De fait, c'est lui qui, au dernier moment, se prend le coup de couteau dans l'épaule. Malgré cette blessure, il se relève prestement, se précipite avec hargne sur l'agresseur, parvient à le désarmer et à lui faire lâcher son butin. S'ensuit un combat à poings nus, violent et indécis. Sa moindre corpulence n'empêche pas le SDF de prendre le dessus. Aidé par son chien, un labrador de couleur sombre, il réussit finalement à mettre en fuite son opposant.

Mais sa victoire a laissé des traces. À bout de forces, il s'écroule dans la neige, le visage sur le trottoir gelé.

Déjà, Nicole se précipite vers lui, perdant au passage l'un de ses escarpins vernis.

Elle est là, à genoux sur le givre, au chevet de cet homme qui vient de lui sauver la vie. Elle remarque les traces de sang dans la neige. Pourquoi ce SDF a-t-il pris des risques pour elle ?

— On va lui donner vingt dollars pour le remercier, propose maladroitement Eriq en ramassant son portefeuille et son portable dans la poudreuse.

À présent que le danger est écarté, l'avocat a retrouvé sa superbe.

Nicole le dévisage avec mépris.

— Tu ne vois pas qu'il est blessé ?

— Dans ce cas, j'appelle la police.

— Ce n'est pas la police qu'il faut appeler, c'est une ambulance !

Avec difficulté, elle parvient à mettre l'inconnu sur le dos. Elle pose sa main sur son épaule qui saigne abondamment, puis elle regarde son visage, mangé par une barbe fournie.

D'abord, elle ne le reconnaît pas, jusqu'à ce qu'elle voie ses yeux, fiévreux, qui la regardent fixement.

Alors, quelque chose se brise en elle. Une vague de chaleur inonde tout son être. Elle ne sait pas encore si c'est de la douleur ou du soulagement. Une brûlure ou un espoir qui a surgi dans la nuit.

Elle se penche vers lui, rapproche son visage du sien comme pour le protéger du tourbillon de neige qui les enveloppe.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'inquiète Eriq.

— Raccroche ton téléphone et va chercher ta voiture, lui ordonne-t-elle en se redressant.

— Pourquoi ?

— Cet homme... je le connais.

— Comment ça, tu le connais ?

— Aide-moi à le transporter jusqu'à chez moi, demande-t-elle sans répondre à sa question.

Eriq secoue la tête, puis, dans un soupir :

— Putain, mais c'est qui ce mec ?

Les yeux dans le vague, Nicole laisse passer un long moment avant de murmurer :

— C'est Mark, mon mari.